



Publié par l'association **Patrimoine de Vias terre d'Oc**
Maison du patrimoine 6 place du 11 novembre 34450 Vias

N° 2

La Croisade contre les Albigeois


Dans notre région

L'équipe de rédaction

- * - Gérard Metge directeur de la revue
- * - Rédacteurs : J.L.Roque, G.Metge,
- * - Maquettes Jean Louis Roque et JL Sellier
- * - Correctrices : Chantal Pena, Marie-Thérèse Morini et Geneviève Gamel

Éditorial



Le premier N° de  à effleuré l'épisode dramatique de la croisade contre les Albigeois, ce deuxième numéro se propose de parler plus précisément de quelques événements qui se sont produits près de chez nous.

Le 20 JUILLET 1209 l'armée des Croisés quittait Montpellier, qu'elle avait épargné, pour gagner Béziers. Les légats pontificaux avaient refusé la soumission que leur offrait Raymond-Roger Trencavel, jeune vicomte de Béziers et de Carcassonne. Le 22 juillet, la ville était mise à sac, incendiée, et jonchée de vingt mille cadavres, selon le chiffre donné par les légats pontificaux dans leur rapport au pape. Les faits ont depuis longtemps été racontés, discutés et analysés par les historiens. Sans ajouter une étude de plus sur le sujet, nous voulons simplement ici donner à lire directement les principaux récits qui nous les font connaître. **A la même époque à VIAS...**

En 1202, Bernard Raimond II de Capendu vend à Raimond-Roger, vicomte de Béziers, le château de VIAS et tout ce qui en dépend, moyennant 13 000 sols. Il eut avec sa femme Bérengère, Pons de VIAS, mari d'Aude de Capestang.

Engagés contre la Croisade des Albigeois, les Capendu et les Capestang perdront leurs possessions. Bernard Raimond II de Capendu et Adalais de Cazouls seront murés pour cause d'hérésie et leurs biens confisqués.

G.M.

Sommaire :

Page 1 : Éditorial

Pages 1 et 2 : Le Catharisme

Pages 2 et 3 : La Croisade

Pages 3 et 4 : Le siège de Béziers

Le CATHARISME

Comme nous l'avons vu dans le précédent numéro, le Catharisme est un mouvement chrétien dissident. Ses adeptes considèrent que l'église de Rome ne respecte pas le message du Christ, se vautre dans l'orgueil et la richesse et abuse des pouvoirs dont elle dispose. Il revendique un retour à la pratique religieuse humble des apôtres.

Mais le catharisme est bien plus qu'un mouvement de simple critique. Il est l'héritier d'une tradition très ancienne développée à partir du VIIe siècle avant J.C. autour d'un personnage important de l'antiquité, le prophète Perse ZOROASTRE.

Zoroastre pensait qu'il existait dans l'univers deux principes irréductibles, le Bien et le Mal, en lutte permanente l'un contre l'autre. Ces idées furent, dans leurs grandes lignes, reprises au IIIe siècle après J.-C. par le prophète Manès, fondateur de la doctrine manichéenne

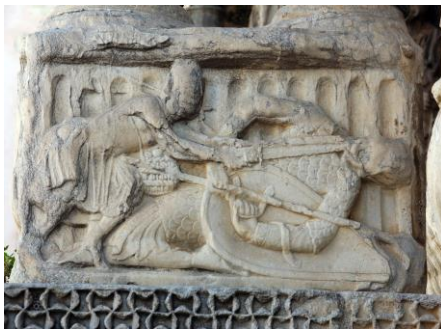
Un lien de filiation entre le catharisme et cette lointaine doctrine est plus que probable. Cependant, le catharisme reste surtout le fruit d'une réflexion, proposant une interprétation différente des évangiles, rejetant notamment tous les sacrements de l'Église catholique (baptême d'eau, culte des reliques, mariage, etc.).

Toutefois, les adeptes du Catharisme ont leurs propres convictions, comme les principes de dualité entre bon et mauvais ou encore la réincarnation des âmes. La religion cathare tire son nom du terme grec catharos, qui signifie pur, car elle donne comme but, à l'homme, d'atteindre la pureté parfaite de l'âme.

Pendant la durée de sa vie terrestre, considérée comme une épreuve, l'Homme doit s'efforcer, par une conduite appropriée, de rompre avec la matière, le monde physique et les besoins grossiers. Pour les cathares, qu'on appelle aussi albigeois (de la région d'Albi), tout cela représente le Mal auquel est opposé le Bien, c'est-à-dire l'âme purifiée, ignorant les désirs du corps. **Les Parfaits**, ceux qui parviennent à purifier leur âme se reposent à jamais dans le Bien après la mort. Les autres doivent se réincarner indéfiniment. Pour les cathares, la mort n'était pas redoutée car elle pouvait signifier la délivrance.

Contrairement aux prêtres et aux clercs qui prélèvent abusivement sur les maigres revenus du petit peuple toutes sortes de taxes, impôts et autres redevances (dîme en particulier), les officiants de cette religion vivent de leur travail ce qui les rend sympathiques et incite, pour le moins, à beaucoup d'indulgences et confère une grande force d'attraction pour cette nouvelle religion...

Les puissants du Languedoc, qu'ils soient convertis ou non à cette doctrine, ont également une attitude bienveillante à leur égard.



Pour l'Église, on n'en serait pas pour le moins inquiet. De multiples tractations, débats infructueux et excommunications ont lieu entre le légat du pape (Pierre de Castelnau) et Raymond de Toulouse, Raymond Roger de Trancavel vicomte de Béziers, et la plupart des grands vassaux de la région afin qu'ils prennent des mesures pour éradiquer cette hérésie.

C'est l'assassinat de Pierre de Castelnau au matin du 14 janvier 1208, à Saint Gilles, qui va déclencher ce qu'on appellera plus tard « la croisade des Albigeois ». La veille de son assassinat Pierre de Castelnau, archidiacre de Maguelone, avait eu un ultime entretien très orageux avec le comte de Toulouse et l'avait menacé des foudres de l'excommunication.



C'est devant le majestueux portail de la basilique qu'un groupe de cavaliers surgit, injurie le légat du pape et qu'un exalté lui donne un coup de lance mortel en criant : « **Souviens-toi du comte de Toulouse** ». Bien entendu le comte de Toulouse est accusé d'être le commanditaire de ce meurtre.

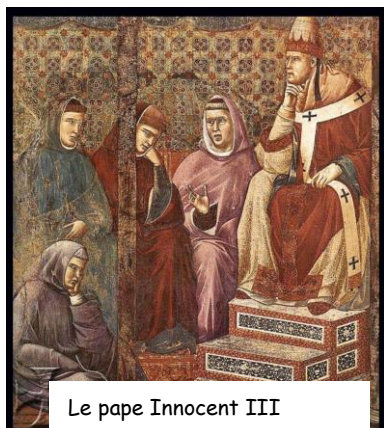
A l'annonce de ce crime, le pape reste deux jours sans qu'un son ne sorte de sa bouche, le troisième jour, l'élocution lui revint et il dit à son entourage : « **je rends grâce à Pierre de Castelnau, par son martyre, il va**

accomplir ce que je n'avais réussi à faire, convaincre le roi de France. Le meurtre de mon légat est un acte inexpiable. Cette fois, Philippe ne pourra refuser la croisade. C'est la guerre. »

« Sur le champ » il dicte une lettre à Philippe Auguste « **le glaive que vous avez reçu pour le châtimement des méchants et la gloire des bons, joignez-le à notre glaive, de façon que nous puissions ces malfaisants si impies et si inhumains.** »

La croisade

Le roi de France, Philippe Auguste qui, maintes fois avait fait la sourde oreille, répond à l'appel mais refuse de prendre la tête de cette croisade. Il laisse ses plus puissants vassaux, le duc de Bourgogne, les comtes de Montfort et de Saint-Pol prendre la tête de son armée. Mais, en se refusant, Philippe Auguste avait laissé la décision au Pape Innocent III de nommer le chef militaire de cette expédition. Ce fut Arnaud Amaury, abbé de Cîteaux, de la trempe des moines soldats, doué d'une autorité et d'une énergie à toute épreuve qui en devint le généralissime.



Le pape Innocent III

Après s'être réunie à Lyon, l'armée croisée se met en marche. Forte de cent mille hommes composée de Français, c'est-à-dire les habitants de l'île de France mais aussi de Flamants, de Normands, des Aquitains, des Bourguignons, des Anglais, des Bretons et même des Allemands. Il n'y avait dans cette armée des chevaliers, leurs écuyers et les hommes de troupe. Suivaient ceux qu'on appelait les *ribauds*, le petit peuple des villes et des campagnes. Ils servaient de valets pendant les déplacements, à la bataille et pendant les sièges, de soldats auxiliaires. Bien souvent les *ribauds* étaient accompagnés de leurs femmes ou de leurs filles (*les ribaudes*). (Aucune armée en campagne n'avait jamais pu se passer de filles de joie....)

Depuis Lyon des péniches avaient transporté les vivres, le matériel de guerre et les hommes. Elles débarquent début juillet 1209 à Saint-Gilles. Aussitôt la troupe se met en marche en empruntant la voie Domitienne. Après une halte à Montpellier qui avait ouvert ses portes aux croisés et une dernière négociation infructueuse entre Arnaud Amaury et le seigneur le plus important du pays : Raymond-Roger de TRENCAVEL, vicomte de Carcassonne, Béziers, Agde, Albi et Razès, la troupe se remet en marche.



Sceau de Trencavel

Raymond-Roger de Trencavel, profondément influencé par les idées cathares, sachant le conflit inévitable, se précipite vers Béziers qui sera la première ville à être attaquée. Il demande aux habitants de tenir bon et va chercher du renfort à Carcassonne. Dès qu'il aura réuni ses chevaliers il reviendra à la tête de ses troupes pour contre-attaquer leurs assiégeants.

. Les croisés progressent sans encombre vers Béziers car les petits châtelains, épouvantés, abandonnent leurs châteaux, prennent la fuite ou se soumettent.

Ayant à leur tête le légat du Pape : l'Abbé de Cîteaux (Arnaud Amaury) et le représentant du Roi de France : (le Comte Simon de Montfort), ils arrivent par Saint Thibéry par la voie Domitienne et franchissent l'Hérault sur le pont Romain.



Le 21 Juillet 1209 ils sont en vue de Béziers, le 22 ils campent aux portes de la ville.



Le siège de Béziers

L'évêque de Béziers, Renaud de Montpeyroux, est reçu par Arnaud Amaury pour connaître les intentions des assiégeants. L'Abbé de Cîteaux lui tend une liste de deux cent dix noms, (les parfaits de Béziers) et dit : **Que les responsables de la ville nous les livrent et elle sera épargnée.** ».



L'évêque retourne dans Béziers et réunit les Consuls de la ville. Les délibérations ne durent pas plus que quelques heures : ils ont confiance en leurs murailles, Trencavel leur a promis du secours et puis, pour eux, on a le droit d'être hérétique ou juif aussi bien que catholique. Renaud de Montpeyrrou accompagné des Chanoines de son chapitre et d'une dizaine de bourgeois remettent à Arnaud Amaury la missive suivante : « **Nous préférons être noyés dans la mer salée que de livrer nos compatriotes.** »

La rupture est consommée, dès le lendemain matin les grands seigneurs réunissent les chevaliers qui doivent combattre sous leurs ordres, les soldats se mettent en place, les ribauds s'équipent de couteaux et d'arcs et les machines de siège sont déployées.

Alors que les biterrois, bien à l'abri derrière leurs remparts pouvaient résister pendant des mois et que les croisés se préparaient à un siège long et pénible quelques chevaliers de la ville vont commettre l'imprudence de faire une sortie. Voyant quelques ribauds qui se reposaient et se baignaient près du pont qui enjambe l'Orb ils se précipitent vers eux en les insultant. Les ribauds répondent aux insultes par d'autres insultes, le ton monte et un pèlerin, enflammé par sa colère, s'approche des gens de Béziers pour mieux les narguer, ceux-ci l'empoignent et le jettent du haut du pont dans la rivière.



La réaction ne se fait pas attendre, ribauds, valets d'armée, pèlerins civils se précipitent sur ces provocateurs pour venger leur camarade. Devant cette attaque inattendue les Biterrois perdent pied et, en désordre, se replient derrière leurs murailles, par la porte Sud (porte St Jacques). Mais les ribauds les suivent de près et s'engouffrent dans la ville. Les chevaliers qui montaient tranquillement leur camp comprennent rapidement qu'il y avait là une opportunité d'entrer dans Béziers. En hâte ils s'arment, sautent sur leurs montures et à la suite des ribauds se ruent par la porte restée ouverte. Béziers était à eux !



Les ribauds commencent immédiatement le massacre et le pillage. Les habitants, catholiques, cathares et incroyants mêlés, s'enfuient en hurlant et vont se réfugier dans les églises.



Les hauts seigneurs, comme il était d'usage, demandent alors au généralissime, Arnaud Amaury, quelles sont les instructions. « **Prenez la ville** » leur dit-il. L'évêque de Béziers lui rappelle qu'il n'y a que deux cent dix hérétiques et que les catholiques sont des milliers et que les prêtres sont restés avec leurs fidèles. Après un moment de recueillement, Arnaud Amaury s'adresse aux seigneurs et leur dit : « **Tues-les tous, Dieu reconnaîtra les siens !** »

Ainsi commença cette guerre qui ensanglanta le sud de la France pendant 35 ans. Une paix définitive fut signée à Lorris en 1243 entre le roi de France et le comte de Toulouse. Pour porter le coup de grâce au catharisme il fallut cependant prendre la forteresse de **Montségur**, symbole du refus de l'autorité royale où s'étaient réfugiés 400 croyants. Durant une année, ils défièrent avec succès l'autorité du roi et du pape. Les 10 000 soldats engagés dans le siège ne pouvaient que constater l'inefficacité des boulets que catapultaient les pierres contre les remparts. Cependant, une nuit de juillet 1244, grâce au renfort d'un groupe de montagnards habitués à l'escalade et connaissant parfaitement les lieux, les assiégeants réussirent à pénétrer dans la place par surprise et parvinrent à obtenir sa capitulation complète. C'était la fin de l'Occitanie indépendante et du catharisme.